

> jour illégalement par des voleurs après la première guerre du Golfe en 1990-1991, puis vendues hors du pays. Elles ont fini par atterrir dans la collection de l'université Cornell, à Ithaca. Au début des années 2000, Rudolf Mayr et David Owen, assyriologues de cette université, ont identifié qu'elles constituaient un corpus, puis les ont publiées en 2007. Nous ignorons où précisément se trouvait le site de Garshana mentionné sur ces tablettes (peut-être près d'Umma) ; il ne s'agissait probablement pas d'une ville, mais d'une localité de plus petite taille, sans doute dépourvue d'un domaine agricole propre.

BASE COMPTABLE : L'ORGE

D'après ces textes, les travailleurs et les scribes participant à la construction recevaient de la bière, du pain et une sorte de gruau à base de farine de céréales bouillie, qui était enrichie de haricots et de pois chiches. La quantité perçue dépendait du statut et de l'âge de l'employé. Ainsi, les maçons percevaient 1 litre de bière, 1/2 litre de gruau et 1 litre de pain (le pain aussi était mesuré en volume) par jour, tout comme les scribes qui administraient le chantier. Les manœuvres non qualifiés recevaient 1 litre de bière, mais devaient se contenter de 1/2 litre de pain et 1/3 litre de gruau par jour. Le même texte mentionne aussi des aides des deux sexes, probablement des enfants, qui recevaient encore moins : 1/3 litre de bière, de pain et de gruau chacun.

La conversion de tous les coûts en quantités alimentaires afin de pouvoir établir des bilans atteste l'efficacité avec laquelle les scribes géraient le temps de travail. On utilisait en général l'orge comme base comptable. Toutes les entrées et sorties de marchandises étaient traduites en valeurs mesurées dans cette « monnaie unique ». Deux litres d'orge correspondaient ainsi à un litre de blé ; selon la qualité et le type de farine, 1 litre de pain équivalait à 1 ou 2 litres d'orge ; 1 litre de bière équivalait, selon sa teneur, à 1 à 3 litres d'orge.

En 2011, l'un d'entre nous (Hagan Brunke) a découvert que ces conversions prenaient en compte non seulement le coût des matières premières, mais aussi les coûts de production, par exemple les salaires des boulangers et des brasseurs. Le fait que les facteurs de conversion soient restés constants, alors que les prix du marché fluctuaient forcément, permet de s'appuyer sur des textes provenant d'époques très éloignées les unes des autres. Si le pain et la bière utilisés dans les briqueteries et sur les chantiers étaient équivalents en valeur à la même quantité d'orge, il semble que les ouvriers ne recevaient que la qualité la plus simple. La farine d'orge précuite qui servait de base aux gruaux, quant à elle, avait, à volume égal, la valeur de une fois et demie celle d'un même

volume de grain non travaillé, ce qui montre que l'on tenait compte du travail associé au séchage et à la précuisson.

Au total, les rations journalières d'un maçon ou d'un scribe coûtaient l'équivalent d'environ 2,4 litres d'orge, tandis que le travailleur non qualifié coûtait environ 1,75 litre. Nous n'avons pas encore d'informations comparables quant à l'offre alimentaire dans la briqueterie ; mais si les hommes qui y travaillaient recevaient autant que les maçons, ce qui est plausible, il faut ajouter environ 1,6 litre d'orge par mètre cube de briques aux coûts salariaux susmentionnés.

Des considérations similaires s'appliquent aux autres étapes du travail. De nombreux textes sur l'arpentage mentionnent des carrières d'argile à la lisière des vastes terres agricoles. C'est là, sans doute, que l'on produisait les briques. Pour les transporter jusqu'au chantier de construction, on les chargeait probablement sur des barges circulant sur le vaste réseau de chenaux dont était parcourue la Mésopotamie. Des porteurs acheminaient les matériaux de construction jusqu'à des embarcadères, ou des débarcadères jusqu'aux chantiers.

En 2009, l'orientaliste allemand Wolfgang Heimpel a déterminé l'efficacité de ces travailleurs de force à partir des textes de Garshana. Selon ses calculs, un porteur acheminait en moyenne 20 kilogrammes par jour sur une distance cumulée de 25 kilomètres. Malheureusement, il n'est guère possible de calculer plus précisément le coût de transport, car les distances à parcourir variaient d'un chantier à l'autre. Or elles n'ont jamais été notées. Quoi qu'il en soit, les estimations du coût global mettent en évidence que chaque kilomètre supplémentaire à parcourir avait un impact notable. C'est probablement pourquoi, au début de certains grands projets de construction, on prenait la peine de creuser de nouveaux canaux, que l'on rebouchait ultérieurement. Le coût du terrassement nécessaire valait l'investissement, car les grands projets s'étendaient sur de nombreuses années.

S'agissant de la construction proprement dite, les tablettes cunéiformes fournissent la valeur moyenne de 3 mètres cubes de mur par personne et par jour. Il est peu probable que les maçons effectuaient eux-mêmes les



LE ROI CONSTRUIT UN TEMPLE

Qui est ce porteur glabre et au crâne rasé, un panier de terre sur la tête ? L'inscription en cunéiforme nous apprend que cette figurine de fonte représente le roi Ur-Nammu construisant la « maison des dieux », c'est-à-dire le temple Éanna dans la ville d'Uruk. De tels « clous de fondation » étaient placés dans les fondements des nouveaux temples lors de la cérémonie marquant le début du chantier.